



Entretien exclusif avec le journaliste et écrivain Mohamed-Chérif Lachichi

«Quand l'Algérie se révolte même les étoiles peuvent tomber du ciel»
A la veille de la rencontre-débat qui aura lieu ce samedi à la librairie «Livres Art et Culture» à Oran autour du premier roman du journaliste et écrivain Mohamed-Chérif Lachichi, «La Faille» paru aux éditions L'Harmattan - Algérie, l'auteur a eu l'amabilité de nous accorder en exclusivité pour nos lecteurs cet entretien.

L'histoire s'articule autour d'un personnage central, peu épargné par les vicissitudes de la vie. Ce parcours résume-t-il, à lui tout seul, le vécu de millions de jeunes algériens ?

L'histoire s'articule autour d'un personnage central, peu épargné par les vicissitudes de la vie. Ce parcours résume-t-il, à lui tout seul, le vécu de millions de jeunes algériens ?
Mohamed-Chérif Lachichi : Certes, comme la plupart des Etats du tiers-monde, l'Algérie a toujours connu des difficultés entre gouvernants et gouvernés, conséquence de la centralisation du pouvoir, sur fond d'abus de décisions politiques, de dépassements injustifiés (hogra), etc. Mais jamais, comme aujourd'hui, on avait connu une telle transgression des lois et une telle rage dans le cœur de nos concitoyens, impuissants, malgré tout



un arsenal juridique de défense des Droits de l'Homme. Comme vous le soulignez, le héros du roman ne vit finalement que ce qu'endurent des milliers d'Algériens depuis fort longtemps déjà. D'ailleurs, vous me donnez l'occasion d'avoir une pensée émue pour tous ceux qui subissent, en ce moment même où je vous parle, une certaine humiliation.
La question de la dignité se ressent fortement à travers le roman. Où se trouve la faille ?

A cause du contexte très anxiogène qui sévit en Algérie, la mal vie s'est installée et serait même devenue aujourd'hui le sentiment le plus partagé par les Algériens, quel que soit leur rang social. Empri-sonné, le héros du roman

sait qu'il n'est finalement qu'un numéro, un numéro d'écrou pour l'administration pénitentiaire. Mais il sait aussi, et avec la même pertinence, que, dehors, il ne serait pas plus «citoyen». Ou alors si peu. Trop peu même. De ce point de vue, personne ne doit considérer la prison comme une ultime déchéance. Puisque, chaque jour qui passe est, pour chacun de nous, un combat pour la dignité humaine et pour un confort physique et moral.

Où et quand, commence, selon vous, la fracture sociale, puisqu'apparemment, il en est question dans cet ouvrage ?

On savait depuis fort longtemps que nous vivions en Algérie sur une «faille» sismique en activité. Mais

doit-on, pour autant subir toute cette instabilité dans notre vie quotidienne ? Pour le narrateur, ce sont principalement les méthodes des dirigeants qui génèrent le plus d'incertitudes dans ce pays et qui lui font courir autant de risques et de désagréments. En effet, qui aurait cru que l'Algérie indépendante serait un jour dominée par une caste prédatrice, une oligarchie corrompue, une bourgeoisie d'Etat, une Nomenklatura féroce ? Surement pas les pères fondateurs de l'Etat Algérien qui, eux, précisément, se sont battus, sans relâche, pour une Algérie démocratique, républicaine et populaire. Où sont passées ces aspirations à l'heure où le fossé (ou si l'on veut la faille) n'en finit pas de se creuser entre les gouvernants et les gouvernés ?

A la fois victime et rebelle, le héros résiste malgré le peu d'espace d'expression qui lui est offert. D'où tire-t-il, cette force, cette énergie ? Sinon, devra-t-il céder à la résignation ?

Avec tous les atouts dont dispose l'Algérie, notre pays devrait être un lieu où il ferait bon vivre. On a toujours à l'esprit cette promesse de quiétude. Et puis, quand vous voyez, chaque jour, un soleil qui brille de tous ses feux et que vous entendez les oiseaux qui pépient

dans le ciel ou encore le rire de nos enfants dans la rue, rien n'est vraiment perdu. Bien au contraire, tout est possible ! Donc notre héros, espère toujours. Faute de mieux. A aucun moment, il ne se pose en victime expiatoire. Jamais résigné, il est né optimiste. C'est sa manière à lui d'affronter son destin. Que l'on ne se trompe pas : la passivité n'est, parfois, qu'une première forme d'action. Un jour ou l'autre, il lui faudra puiser au plus profond de ses forces pour reprendre l'initiative et s'élever

contre la forfaiture. Là, on peut être sûr qu'il pourra bouleverser la situation. Notre histoire l'a démontré maintes fois : quand l'Algérien se révolte même les étoiles peuvent tomber du ciel.

Entretien réalisé par Karim Bennacef

- Mohamed-Chérif LACHICHI est journaliste reporter dans la presse écrite algérienne depuis les années 90. Natif d'Annaba, dans l'Est algérien, il vient de signer son premier roman.

Mohamed-Chérif LACHICHI

LA FAILLE

ROMAN



BATNA

Ouverture jeudi de la 10ème édition du Festival national du théâtre amazigh

La capitale des Aurès accueillera à partir de jeudi prochain la 10ème édition du Festival national du théâtre amazigh, a annoncé mardi le commissaire de la manifestation, Salim Sehali. Ce festival, qui se tiendra jusqu'au 19

décembre en cours au théâtre régional de Batna, verra la participation de six associations et coopératives culturelles ainsi quatre théâtres régionaux, a indiqué M. Sehali à l'APS. Il a également ajouté qu'une journée d'étude sur le thème



de "L'expérience de l'écriture dramaturgique en langue amazighe" sera organisée en marge du festival et sera animée par des spécialistes du domaine, en plus d'une exposition du livre en langue amazighe, et ce durant toute la

durée de la manifestation. Le commissariat du festival tiendra une conférence de presse consacrée à cette 10ème édition du Festival national du théâtre amazigh, mercredi, au théâtre régional de Batna.